

due le 7^e juin 1781

1

il s'agit d'une loupe
au bas ventre.

Observation sur la Maladie de Monsieur de Cambis Lieutenant General des Armées du Roi

Par M. Lombard
Correspondant de l'Académie, Chir. major à Strasbourg
Quoique les travaux réunis de l'Académie Royale de
Chirurgie ne laissent rien à désirer sur les causes des
Loupes, sur leurs différences, et leur Cure; on a pensé
qu'il ne seroit pas inutile d'ajouter aux Observations
Consignées dans les Ouvrages, auxquels cette Société Savante
a distribué ses Lauriers, celle de Mr. le Marquis de
Cambis mort à Strasbourg le 11 Mai 1761.

Monsieur le Marquis de Cambis, bonne d'une Constitution
Vigoureuse et de beaucoup d'impoupoint se fit l'extirper en
1751 une petite loupe grasseuse placée sur la région
hypogastrique, partie gauche. on imagina, non sans fondement
que cette tumeur avoit été Suggérée par la pression Soutenue
d'une Cuirasse dont les proportions étoient probablement
irrégulières, Comparativement à la forme du Sujet, à ses
attitudes Ordinaires, et à l'habitude de ses mouvements
rapportés au genre de ses Exercices.

Sept ans après en 1764 la Cicatrice se souleva dans son
Centre et le tact y découvrit une tumeur de la grosseur

ARC 52
n° 60



d'une Olive. Cette tumeur étoit indolente et ses progrès furent
très lents jusqu'en 1773 époque à laquelle elle prit un
accroissement très sensible; la Cicatrice ne tarda pas à
se rompre, et il y eut alors un suintement. le Malade
se decida à se débarrasser par la voie d'un Caustique
duquel dit-on, on fait un Secret.

On ne Manqua pas d'avoir à reprimer chaque jour
avec le même Caustique, les fungosités qui naissoient sur
cet ulcère. de les fungosités des uns (dit la Gazette de Santé
du 14 février 1781) étoient grasses et les autres sanguines.

(A) On lit aussi dans la même Gazette, que les tumeurs
fungueuses n'étoient point pustulées, et que la Cicatrice
se fit sans obstacle; mais on ne sait pas le temps à
peu près que la nature employa pour la Confection de
cette Cicatrice.

En 1778 deux ans après cette Seconde Cure, M^r le Marquis
de Cambis fit un léger effort, et il éprouva à l'instant
sous cette Cicatrice une douleur, qu'il rapporta à une
Sensation égale, à celle qu'auroit pu produire le déchirement
de quelques fibres. il est même dit que le déchirement
se fit avec bruit. peu de jours après il parut une

(A) N.B: C'est improprement qu'on a appelé les tumeurs
du nom de Sanguines. le Sang qui s'est échappé est
l'effet de l'enorgement outre des vaisseaux sanguins qui
parcourent le tissu Cellulaire et qui ont été compromis
dans le développement de la tumeur.

Nouvelle tumeur qui dans l'espace de six semaines atteint la grosseur d'un gros abricot.

il seroit inutile de deviner les différents topiques que le Malade fut conseillé d'y appliquer et qu'il y appliqua en effet. il suffira de dire que non obstant, du Centre de cette tumeur, parut une Masse fungueuse qui donna lieu à de fréquentes et abondantes hémorrhagies.

Cette Nouvelle tumeur céda comme la première à l'application du Caustique Nitrique mais un an après elle repullula, mêmes Moyens, mêmes Suites.

Trois ans après en 1779 la Maladie se renouvela, les fungosités plus considérables qu'elle ne l'auroient été jusqu'alors ne cedèrent pas aussi aisément à l'usage de la préparation Caustique.

Quand on étoit parvenu à la réprimer une, il en paroissoit une autre, enfin on la débritoit trois fois Mars 1779 jusqu'en Janvier 1780.

On jugea à propos d'entretenir les Indurations pendant trois mois en forme de fongules, mais voyant qu'elles ne mettoient point à l'abri de nouvelles productions on en favorisa la Cicatrice.

Quelque temps après il y parut encore de nouvelles

Le Sang sortoit en Masse, l'hémorrhagie étoit parcoureuse - quant Veineuse.



fringosites qu'on extirpa par la Ligature et on
opposa à celles qui parvenant l'écume, les Caustiques
d'usage, comme la pierre infernale, pierre à Caustère
Par Mercurielle, Beurre d'antimoine Rec. chaque jour on
devenoit de nouvelles productions, il y en avoit même
qui pouvoient un passage à travers la Cicatrice. L'application
de ces Caustiques ordinaires n'ayant pas le succès qu'on
en esperoit on recourut au Caustique Secret et Lulure
fut cicatrisée en un mois. repululations nouvelles, mais
toujours plus promptes que les précédentes, que Lulure suffisoit
de ces Moyens étant reconnus on a cru important
d'attaquer les Humeurs comme Cause essentielle de la
reproduction de cette Maladie

Le Malade a fait un usage très suivi des antisyphtiques
auxquels on associoit la Ligne; des Antiscorbutiques, des
antiscrophuleux et généralement enfin de toute espèce
d'alterants, mais infructueusement.

M^r. le Marquis de Cambis découragé par la résistance
que la Maladie opposoit à tous les moyens que la Science
l'art et le génie avoient inspirés de concert aux plus
grands Maîtres de l'art, il se vint à l'Empirisme.

Après avoir fait triompher Lulure d'une femme qui
s'est fait connaître dans Paris par des bruyages
dont le meilleur effet est de n'en avoir aucun, il fut
attiré à Strasbourg par la sinistre réputation d'un
homme (qu'on nomme aujourd'hui Comte de Calastro et qui
en été dit on comme autrefois sous le nom de St. Germain)
~~qui se pavoit ce par fois l'occident~~ ~~lucres qui se pavoit et se pavoit~~

tout affreux, Cependant qu'il étoit alors aux yeux des gens
 de l'art l'état de Mr. de Cambis, l'amateur soi-disant
 ne voit rien avec surprise; il assure une cure complète
 et radicale et s'arroge par ses promesses, le droit
 exclusif de multiplier les Maux du Malade, de diminuer
 ses forces par des boisons purgatives versées à profusion,
 de lui embraser par intervalle l'estomac avec des gouttes,
 dont on se fait un mérite d'ignorer la composition, et
 enfin de rapprocher ses douleurs en rapprochant le terme
 de ses jours. le procès verbal dans lequel il est fait
 mention que le Comte de Caillartre les médicaments et
 parut depuis le 9 Avril 1761 le lendemain de son arrivée
 de Paris jusqu'au 1 Mai suivant, prouve que l'usage
 immodéré des différents remèdes qui lui ont été administrés
 a évidemment contribué à le jeter dans l'état fâcheux
 où il étoit, lors de la rédaction du procès verbal.

Mr. Caullat de Vauvornal Médecin Ordinaire de la garde
 Suisse de Monsieur, frère du Roi, qui avoit accompagné
 Mr. le Marq. de Cambis à Strasbourg, possesseur du
 Canotique Secret dont on a parlé, ne devoit ne plus
 balancer à le lui appliquer, puisque de l'avoir même



H. B. le procès verbal est du 1 Mai il rend compte de l'état où étoit
 Mr. le M. de Cambis lorsque Mr. le C. de Caillartre fut prié de le faire des
 visites et il est terminé par cette phrase qui tient au cœur de Mr.
 de Caillartre. « l'état actuel du Malade nous a paru tel qu'il est dans
 « un affoiblissement qui annonce l'état de langueur et de faiblesse ou
 « nous sommes autorisés de croire qu'il faut par le redoubler les remèdes
 « différents qui lui ont été administrés par Mr. le C. de Caillartre
 « il est digne de guerir Med. en chef de l'hosp. Mil. = Strasbourg
 V. J.

7.
du Malade, il en avoit fait usage tant de fois avec
succès.

peut être qu'un peu moins d'enthousiasme et plus de
circonspection auroient laissé à Mr. Caulet un choix
moins indifférent.

Le Malade, devoué à une Mort certaine dont le terme
n'étoit pas éloigné, l'Assemblée étoit disposée à rejeter sans
hésitation l'application du Caustique, si elle avoit été
consultée sur ce point; Mr. Caulet n'en apprenoit
rien des motifs d'attachement pour la personne de Mr. le
Marq. lui firent oublier la crainte de se compromettre.

C'est bien à tort qu'on se croit dispensé de préparer un
Malade à une opération d'une si grande importance
et si conséquente, relativement à l'étendue, au volume
de la tumeur, à son ancienneté et principalement à l'état
du Malade. pourquoi donc n'interrogeoit-on pas la
Nature, quand la suite des Evénements qui doivent
justifier nos procédés ou les condamner, dépend presque
entièrement de l'état où elle se trouve; toute la
fois qu'on a l'intention de la servir utilement on
s'en rend compte?

= Libmann Docteur des Méd. et physi. de la Ville de L. de Riche
Ancien chirurg. Maj. de Shop. Mil. — Buechel Ancien chirurg. de
Shop. bourgeois — Balazue chir. Maj. attaché à Shop. Mil. — et de
Moi.

Mr. le Marq. de Cambis étoit à peine délassé d'un
boquet qui l'avoit travaillé pendant cinq jours consé-
cutifs. Ce n'est pas sans raison qu'on lui a, accusé
les gouttes brûlantes et insupportables que le Médecin
prenoit grand soin de lui faire avaler chaque jour
plutôt deux fois qu'une dans une cuillerée d'eau. à son
eu deux si grand tort qu'on le dit d'insérer dans le procès
Verbal que l'usage inconsidéré des remèdes que le C. de
Caillastro a administrés à Mr. de Cambis a évidemment
contribué à le rendre plus malade. La Manière dont
M. de Cambis s'en est expliqué devant moi suffit pour s'en convaincre
» Si l'intention du Comte, disoit-il, est de me procurer de
» l'oumeil, je préférerois tout autre remède, que des gouttes
» dont il étale les vertus varioliques; elles me brûlent
» la gorge, m'enflamment l'estomach et le Calme apparent
» dans lequel j'ai l'air de reposer est un délire qui m'entraîne
» à l'extravagance » aussi Mr. de Cambis deliroit-il aussi
l'extravaguoit-il; et le père de ses Maux ajouta-t-il à
ses plaintes, » étoit de s'en souvenir la Mémoire.

tout peint l'état triste du Malade après vingt jours
d'obéissance et de parfaite docilité aux ordres de l'Empirique
et d'une confiance dans toutes ses remèdes. qu'on se le
représente sous le poids d'une fièvre continue avec
Exacerbation! qu'on l'entende se plaindre d'une douleur
d'estomach et d'une chaleur d'entrailles qui augmentoient
sa répugnance pour les aliments de la plus facile
digestion: qu'on le voie sous des Mouvements convul-
sifs qui s'aissoient par intervalle d'extrémité



Supérieure et inférieure du côté opposé à la Maladie !
N'en jugerast-on pas que les Solides irrités ont dépravés
les Sécrétions, que les fonctions sont Légées, que les Jues
sont pervertis et que leur distribution irrégulière annonce
l'Etat de bouleversement ou la nature chaueillante, l'affaiblir
et l'instant ou fin ou la Vie va s'éteindre. eh bien ! le
moment étoit il favorable à l'application du Caustique, ou
le demande ?

La Maladie de Mr. de Cambis avoit trop occupé l' chirurgien
pour ne pas chercher par un Examen Scrupuleux à
développer la nature et à découvrir son Siège. Les
recherches se sont faites avec ordre, on a disséqué la
tumeur en conduisant avec attention le Scalpel jusqu'à
dessous de ses racines.

On a vu d'abord que cette tumeur étoit très intimement
liée avec l'épaisseur du Muscle transverse par le
concours d'un lison graisseux très épais, et qu'inférieurement
elle descendoit tout le long de la crête dorsale de
laquelle la réunion des Muscles grand et petit oblique
adhéroit par une substance presque cartilagineuse, ainsi
que sur la branche du pubis, et quoique les vaisseaux
Spermatiques ne fussent pas une route à travers
ces Masses Indurées, ils étoient très sains.

Les Excroissances fongueuses dont l'existence et le Volume

ont été relatées dans le procès Verbal du 1 Mai, partoient de plusieurs loges très dilatées dans lesquelles étoit cantonnée une Matière Stéatomateuse. toutes les cellules de la Membrane adipeuse qui unit le grand oblique à l'oblique interne étoient remplies de cette même matière excepté celles étoit très dense.

Les réservoirs principaux de cette humeur dégénérée étoient au nombre de huit, dont quatre auroient pu ne faire qu'un seul Corps si l'on n'avoit aperçu par des lignes de démarcation qu'ils avoient été formés en particulier aux dépens d'une loge du tissu Cellulaire dont l'extension demeurée avoit tellement éminée les parois qu'elles n'avoient guère plus de Consistance que la Membrane du cerveau qu'on connoît sous le nom d'arachnoïde.

presque toutes les fibres charnues des deux muscles obliques étoient entièrement confondues dans l'ensemble de ces tumeurs. leur organisation étoit détruite et le tissu Cellulaire environnant étoit pénétré et rempli d'une matière gélatineuse qui avoit d'autant plus de Consistance qu'elle étoit rapprochée des principaux réservoirs graisseux.

le muscle droit du même côté étoit intact mais le volume de la tumeur avoit changé la direction de ses fibres. Ce muscle dans son milieu étoit sensiblement écarté de son congénère et là ses fibres



deviennent une ligne courbe.

On est toujours tenté d'hazarder ses réflexions sur une Maladie semblable. La Méditation seule n'est qu'une partie de l'instruction, il faut nécessairement que les faits soient raisonnés, sans cette aumption on ne peut avoir que des idées fort obscures de la chose.

On dit donc:

qu'en considérant la nature de la première tumeur qui parut en 1787 au devant de la Cuirasse (dit Mr. Gaullot) il n'est guère possible de ne pas imputer à cette armure défensive la cause de l'obstruction et de l'engorgement des premiers vaisseaux Cellulaires. Mr. le Marquis de Cambis a toujours été bien rempli et alors le tissu adipeux bien rempli couvrait les parties qui auroient pu donner des témoignages de sensibilité, et l'engorgement d'ailleurs ne s'est fait que par l'insuffisance de temps.

il y a apparence que le Siege primitif de cette Maladie étoit dans le tissu cellulaire qui unit les teguments au grand oblique. Car l'histoire de l'extirpation ne dit pas quelle fut adhérente au Muscle.

En partant de là, il y a lieu de presumer qu'on n'a pas eu toute l'attention nécessaire de s'assurer de l'état du fond avant que de fermer la plaie.

Ou qu'on a négligé l'entraineur de suppuration qui
 devoit en détruire les phlegmes Indurés de la tumeur
 et y rappeler l'action organique - il seroit possible
 que tout pût se rapporter à cette primitive opération
 ainsi qu'on parvenoit qui lui ont succédé. quoiqu'il
 en soit ou non il importe de s'opposer
 des Suces d'une opération par des précautions dont
 l'utilité est reconnue et démontrée et dont l'usage
 doit être continué. Il n'y a rien que d'avantageux.
 Les premiers moyens qu'il faut pour détruire la
 tumeur qui font obstacle à la guérison d'une Maladie
 de ce genre sont des Scarifications sur le fond de
 la plaie qui entraînent les obstructions existantes
 tout comme une Suppuration soutenue par des remèdes
 actifs et stimulans favorisera le dégorgeement des
 Suces disposés à croquer et à se presser qui se
 si ces moyens simples n'auroient pas suffi pour vaincre
 la tumeur du Mal. ou pour la détruire ?

La seconde tumeur qui parut 7 ans après. C'est-à-dire
 en 1774 fut importée par le caustique. le remède étoit
 bien appliqué à la chose. Mais c'est de la manière
 dont on en dirige l'usage et de la Comproudence de
 Médicaments préparés sous la forme de crigolite etc.
 qu'on fait servir l'un ou aux mêmes fins qu'à détruire
 la tumeur.

Si comme on vient de le dire on est secondé

L'action de le Caustique par une topique qui enflent
provoque avec activité la chute de l'escarre, et que
au retour de la ou est renouvelée l'application du
Caustique jusqu'à destruction totale il y a lieu
presumer qu'on auroit pu parvenir à détruire totalement
le foyer de la reproduction et à guérir l'écrouelle
Cetait évidemment dans le principe de la Maladie
qu'on auroit dû Sappuyer le Mal par la vaccine.

Le malade mourut avec brach, suite de l'effort d'effort
que M^r de Cambis fit en 1778 présente à l'indé la
rupture de quelque vaisseau de différents genres engorgés
et tendus par la présence des fluxes stagnants.
peu de jours après en effet on apperçut une petite
tumeur qui parvint en trois de dix semaines et la
grossesse d'un gros abricot. Le Malade, etait à sa
Campagne et éloigné des secours qui l'avoient déjà
si utilement servi. il s'éleva du centre de la tumeur
une fongosité considérable et il y eut des hémorrhages
fréquentes. Le Caustique détruisit le mal et il y a
apparence que le Malade fut guéri encore une fois
jusqu'en 1776, mais auquel il parut une troisième
tumeur semblable aux précédentes et qui fut braché
de même.

bornons nous là quant à la régénérescence de les
fongosités et à leur destruction alternative. Sept fois
enfin ou les vit apparaître et dix fois elles ont été

7

antérieurement; n'est il pas sensible par conséquent que le
 Caustique dont on a fait un si fréquent usage, n'étoit
 qu'un palliatif douloureux pour M^r le Marq. De Cambis
 que la chirurgie curative exigeoit, qu'en l'application
 de ce Caustique dont on a vanté les effets destructeurs on
 fit succéder (c'est à dire) des Scarifications que nous
 avons proposées) le Caustère actuel dont l'impression
 active auroit importé plus sûrement, plus promptement
 et plus efficacement toutes les portions dégénérées du
 tissu Cellulaire, on auroit repris les loges, les auroit
 mises à l'abri d'une invasion nouvelle en rappelant
 l'énergie dans les fibres obstruées et affoiblies.

Dans un Mémoire que j'ai l'honneur de présenter
 à l'Académie Royale de Chirurgie en 1774 j'éprouois
 de prouver par l'observation l'inutilité de l'excision
 de certaines tumeurs enkistées, j'y disois que c'étoit
 moins l'existence du Kiste qui produisoit le renouvellement
 de la tumeur que l'embarras des
 Vaisseaux ou des Cellules engorgées et affoiblies
 qui y répondent. L'expérience Marchoit de front
 avec l'observation et l'Académie digne d'accueillir
 mes réflexions et les honneur de son suffrage.
 j'y disois Expressément que les tumeurs ouvertes, il
 falloit se contenter d'enflammer le Kiste et qu'il
 n'étoit pas même nécessaire (dans quelques cas
 particuliers) d'attendre le résultat de cette inflammation
 par une Suppuration Subsequente pour abandonner



Les parois de la réunion. je proposois des remèdes
simples qui m'ont toujours réussi, pour parvenir
à cette fin, la teinture d'Euphorbe, l'huile de Montauze
l'huile essentielle de Theriacale particulièrement, et
appliquée tiède a constamment rempli mon objet.

Dans les cas où j'ai à craindre la correspondance
de quelques vaisseaux affectés qui seroient inhérents
à la tumeur, j'observe avec attention à la levée du
premier appareil. Si rien au dedans ne décelé cette
Correspondance: les tumeurs enkistées qui naissent près
de l'insertion des muscles ou dans les ligaments adipeux
y sont plus exposés que celles qui sont placées sur
la rotule ou sur le Crâne. Lorsqu'on en découvre
les apparences je conseille de faire rougir un Stilet et
de le porter aussi profondément qu'on le peut. je n'ai
eu qu'une seule occasion d'employer ce moyen, je fis
rougir la lumière d'une chandelle, une aiguille à tricot et
je cautérisai à plusieurs ligues de profondeur un petit
tumeur qui pénétrait dans la substance cellulaire,
je répétai le procédé une seconde fois à la chute
de la petite escarre et le Malade guérit sans retour ce
que je n'aurais pu assurer si j'avois négligé cette
petite opération.

terminons ici nos réflexions sur la Maladie de Mr. le Marq. de Cambis en disant que le point le plus essentiel à toucher dans la cure de la Maladie, étoit de chercher à découvrir le foyer principal de la tumeur à sa seconde exultation.

L'existence de ce foyer étoit réelle, peut être que le Malade ne se seroit pas soumis à la dissection de la tumeur profondément cachée et que déjà il auroit été un peu tard pour tenter cette opération, mais en fouillant à l'aide d'un Cautère actuel figuré à propos &c. dans le Siège même de la tumeur, on l'auroit découverte et détruite à coup sûr. passé le terme, il y a grande apparence que cette Maladie n'étoit plus la guérissable.

II. B.

Le Cautère potentiel a des effets bien connus. Les praticiens qui joignent l'observation à l'usage qu'ils en font, sont bien dans le cas de les apprécier. il est un genre de Maladies dans la cure desquelles il opère relativement, et il en est un autre où il agit Contra-indictoirement. on sait de ceite que la disposition de la Matière Caustique appliquée n'a point de borne, quelle peut pénétrer profondément dans des parties saines, les enflammer et donner lieu à des Depôts. j'en ai donné un exemple (Mém. présenté à l'Acad. 1772)



Dans la personne de Mr. Ch. à qui on avoit extirpé
une Loupe au genou; Loupe de laquelle on vouloit
détruire une portion du Kiste échappé à l'opération.
Je prie cet qu'on impute mal adroitement les Maux
qui résultent de son Application, à une portion
de Kiste qu'on dit avoir laissé, et qu'on tourmente
trop inutilement les Malades. L'expérience, l'observation
le tems peuvent seuls désabuser de l'erreur.

No. 2